

Un festival des musiques de création en région

Françoise Boudreault

La nécessaire réalité de l'identité
Numéro 45, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46840ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boudreault, F. (1990). Un festival des musiques de création en région. *Inter*, (45), 36-37.

UN FESTIVAL DES MUSIQUES

d e c r é a t i o n e n r é g i o n

La musique fait partie de la culture de l'homme depuis toujours : la musique qu'il répète parce qu'il l'a apprise et la musique qu'il invente parce que c'est plus fort que lui et qu'il veut parler d'autre chose que de la tradition. J'aime la musique en général et je suis passionnée par certaines musiques en particulier.

Le contexte culturel régional au Saguenay — Lac-Saint-Jean est perpétuellement en état de bouillonnement. Bouillons de cultures : concentrés, en cubes ou en poudre, instantanés ou mijotés longuement, synthétiques ou ultra-terrestres.

Il faut une bonne dose d'audace pour organiser en région des événements culturels à caractère innovateur. Ce genre d'effort de décentralisation ne réussit pas à tout le monde mais certaines expériences se sont avérées très positives. Victoriaville (22 000 habitants) accueille chaque année, depuis 1983, le *Festival international de musique actuelle*, initiative des Productions Plateforme. Le Saguenay — Lac-Saint-Jean a depuis cette année le *Festival des musiques de création*, organisé conjointement par le Centre d'expérimentation musicale (CEM) et la Corporation CAS.

Le CEM est actif depuis une dizaine d'années dans la région. Il a réalisé des musiques de film, des spectacles et diverses productions à son studio d'enregistrement, par exemple tout récemment, *Objet de lancement*, une cassette de démonstration de plusieurs groupes de jeunes de la région recrutés par le biais d'un concours. Avant le *Festival des musiques de création*, les activités de CEM étaient surtout reliées au studio mais maintenant ce regroupement de musiciens veut continuer à produire des spectacles en plus de se réorienter de plus en plus vers une musique très originale.

La Corporation CAS existe quant à elle depuis près de quinze ans. Propriétaire de deux îles sur la rivière Péribonka dont l'une, l'Île du Repos, est bien connue comme centre d'hébergement populaire, offrant des activités de plein air, mais surtout une programmation culturelle diversifiée (spectacles, cinéma, rencontres avec des écrivains, etc.). L'Île a entre autres présenté ces dernières années des groupes de

musiciens de la tendance actuelle, Apocalypso Bar, les Poules, René LUSSIER, Guy LARAMÉE, Jean DEROME, Tom CORA et plusieurs autres.

Le *Festival des musiques de création*, les 19, 20 et 21 mai 1989, se tenait au théâtre Le Palace de Jonquière, avec la collaboration du propriétaire de l'endroit, M. A. GIRARD, et du MAC. Ce projet mijotait depuis un moment déjà et des groupes de l'extérieur avaient été approchés depuis un an. Cinq groupes partageaient les trois soirs de la programmation : Cizo (Saguenay) et les Granules (Montréal); Tuyo (Montréal); Midi trente (Saguenay — Alma) et Trafic d'influences (Montréal).

Que retrouve-t-on dans un festival de musique à part la fumée de cigarettes et la sonorisation plein volume ? Les musiciens bien entendu et le public évidemment, aussi les techniciens et les organisateurs. Des gens branchés, plus cultivés que riches dans le cas qui nous occupe. Du monde enthousiaste et ravi de pouvoir s'en mettre plein les oreilles trois soirs de suite « pas loin de chez eux » parce que normalement, quand on est amateur de musique actuelle ou de jazz, il faut « sortir » de la région si on veut savoir ce qui se passe au moment où ça se passe. Le théâtre Le Palace où se déroulait le festival, est un lieu qui se prête bien à ce genre de manifestation parce qu'il est possible d'y installer une ambiance chaleureuse entre le public et les spectateurs. Le public était donc en appétit et les musiciens attendus et appréciés. Vous remarquerez que je n'ai pas mentionné les journalistes parmi tout ce beau monde ; bien sûr, quelques-uns sont venus à la conférence de presse mais si je me fie aux articles parus dans les journaux régionaux, un seul journaliste de la presse écrite a pu assister à un spectacle du festival. Sans commentaire.

Chacun des trois soirs du *Festival des musiques de création*

avait son ambiance particulière. Le jeudi soir 19 nous présentait d'abord le groupe Cizo composé de Jean-Pierre BOUCHARD (guitare électrique), Pierre DUMONT (percussions et synthétiseurs) et Claude FRADETTE (guitare électrique). Il est difficile de définir quelle tendance représente le groupe Cizo. Les trois styles différents des musiciens se complètent

Les Granules est un duo qui nous fait entendre une musique éclatée qui passe d'un état à un autre parfois sans avertissement, mais toujours dans une expression très libre et intense. Jean DEROME et René LUSSIER mènent chacun de leur côté des carrières de compositeurs et de musiciens très actifs. Les points de départ de certains morceaux



et leurs influences, impressionniste, ethnique ou folklorique se mélangent avec le rock. Il n'y a pas de concept qui englobe le spectacle : les musiciens travaillent chacun de leur côté puis se rencontrent et mettent les morceaux en place avec les idées des autres membres du groupe. On sent bien l'écriture structurée des compositions de BOUCHARD, le lyrisme électrique de FRADETTE et le tempérament « cool » à travers un son à peine techno, juste ce qu'il faut pour nous faire sentir encore l'influence du lac Kénogami qui se mélange avec la démarche d'un chinois saoul qui déambule dans une rue de New York.

sont d'origine populaire, par exemple, *Les légumes*, une chanson de la Bolduc, qui devient très enlevée et mouvementée. Ou alors cette autre pièce inspirée des cabanes de patinoire où LUSSIER se transforme en crooner pendant qu'une boule miroir tourne au-dessus de nos têtes alors que DEROME, masqué, avec dans une main un drapeau du Québec et de l'autre celui du Canada, nous fait des gestes semblables à ceux d'un signaleur naval. Jean DEROME et René LUSSIER sont deux multi-instrumentistes à la fois fantaisistes et rigoureux et les polarités mouvantes de leurs tempéraments donnent des sonorités

contrastées qui nous transportent sans ménagement dans un univers où l'absurdité et l'humour tiennent autant de place que la fureur et une poésie déchirée. Ils amènent avec leur musique des images et le pouvoir de leur emprise sur notre époque leur permet d'en jouer à notre plus grand plaisir.

Un seul groupe pour la soirée du vendredi : Tuyo. Déjà, avant que le spectacle commence, il se passe quelque chose. Nous avons devant les yeux un jardin de tuyaux en plastique, caoutchouc,

Une respiration kinesthésique qui passe par le souffle ou par les tintements et battements des percussions. Le son acoustique donne une dimension intimiste et accessible à cette musique proche de la danse. Il y a du relief dans les sons à cause de la situation de chaque instrument dans l'espace et à cause de l'inégalité des résonnances : tubes métalliques, gros tambours, tuyaux d'ABS, orgue microtonal, longs conduits de plastique blanc. J'aime la dimension que l'engagement physique des musiciens

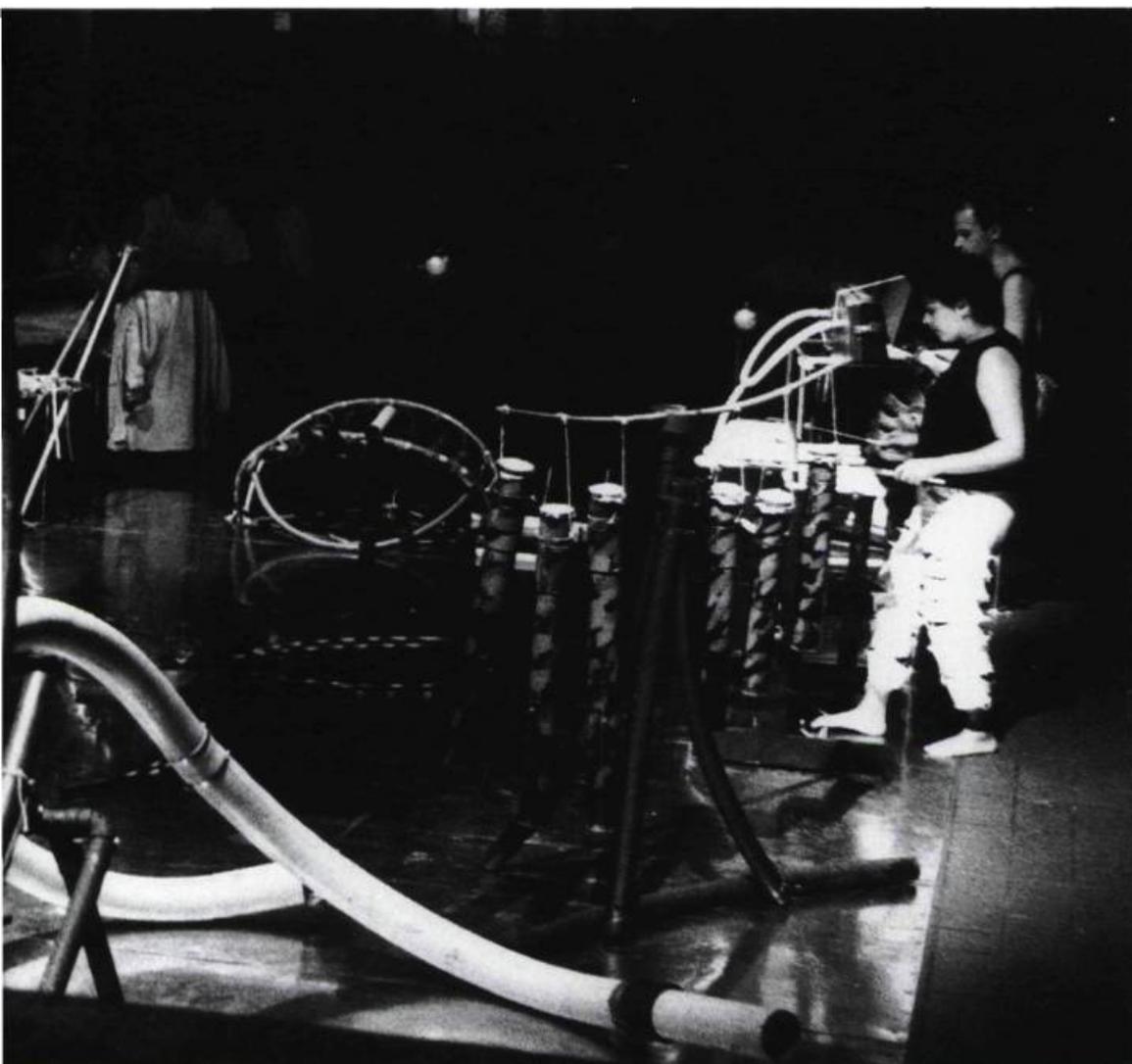
musique est prévisible : « jazz is jazz ». Le vibraphone apporte une couleur intéressante au son du groupe à cause de son utilisation de modes qui amènent à certains moments une saveur exotique à la musique de Midi trente et aussi par un travail de découpage rythmique très efficace.

Trafic d'influences a bien choisi son nom. Claude SAINT-JEAN (voix, trombone et synthés), Bernard POIRIER (voix, guitare et synthés) et Gilles LEBLANC (voix, basse, violon et « drum-

Trafic d'influences, le *Festival des musiques de création* dit aurevoir à son public et je crois bien que tout le monde est content. Avec trois personnes à l'organisation, le festival n'a pas rencontré de difficultés majeures et même s'il manquait quelques entrées pour couvrir les frais, le CEM et la Corporation CAS sont satisfaits de cette première expérience. La réaction du public a été favorable : les gens étaient attentifs et intéressés.

Que trouverons-nous dans la prochaine édition du festival ? Des événements spéciaux axés sur l'improvisation ? Une place pour les jeunes et une musique alternative ? Et où sont les musiciennes ? Y aura-t-il davantage de couverture par les médias écrits ?

Françoise BOUDREAU



Tuyo (Carol BERGERON, Benoît BRODEUR, Johanne LATREILLE et Guy LARAMÉE) Photo : André BÉLAIR

carton ou métal. Les instruments, petits ou grands, utilisés par Guy LARAMÉE, Carol BERGERON, Benoît BRODEUR et Johanne LATREILLE, ont été fabriqués de leurs propres mains. Deux points caractérisent la musique de Tuyo. D'abord l'invention d'instruments permettant d'utiliser des gammes microtonales et la polyrythmie ; ensuite le travail du geste musical qui s'articule en fonction du groupe, des autres musiciens. Durant le spectacle, il n'y a pas de paroles (sauf les présentations à la fin) les musiciens sont à leur affaire. Ils sont présents et dans une atmosphère rituelle ouverte, c'est la musique qui circule entre eux jusqu'à nous.

amène au spectacle : un rapport musique-physique, humain et chaud. On aurait envie de les voir bouger davantage.

Maintenant, la première édition du festival s'achève et la soirée de samedi nous réserve les groupes Midi trente et Trafic d'influences. Le premier joue du jazz : jazz-jazz, jazz-soft, jazz-rock, jazz-techno... Richard DALLAIRE à la batterie, Carl GIRARD à la basse, Denis MORISSETTE à la guitare et Robert PELLETIER au vibraphone nous prouvent qu'ils connaissent leur jazz sur le bout des doigts. Chorus, études d'arpèges, variations sur thèmes solos endiablés et autres prouesses sont au menu et la forme de la

machine ») nous font entendre l'expression d'une marginalité sociale qui refuse de croire aux mauvais contes de fées de l'Oncle Sam. Même si quelquefois les textes ne sont pas assez intelligibles (j'ai l'impression que ça dépend du choix des instruments mis en rapport avec le timbre de voix) on comprend que Trafic d'influences se situe politiquement contre beaucoup de choses et ne nous renverra pas l'image dorée de notre culture. Leur musique est « punchée » et les arrangements ponctués de trouvailles qui nous laissent certains airs à fredonner. J'ai hâte d'écouter leur disque.

Après le deuxième rappel de

DISCOGRAPHIE

Les Granules, *Le retour des Granules vol. 2* (disque), Ambiances magnétiques. *Soyez vigilents vol. 1* (disque), Ambiances magnétiques.

René LUSSIER, *Fin du travail* (disque), Ambiances magnétiques. *Le trésor de la langue* (disque), Ambiances magnétiques.

Trafic d'influences, *Trafic d'influences* (cassette et disque), Production ACSL Inc.

Tuyo, *Home sur 5 profils* (cassette), Productions du CEM.

Cizo, *5 profils* (cassette), Productions du CEM.

Midi trente, *Midi trente* (cassette), Productions du CEM.